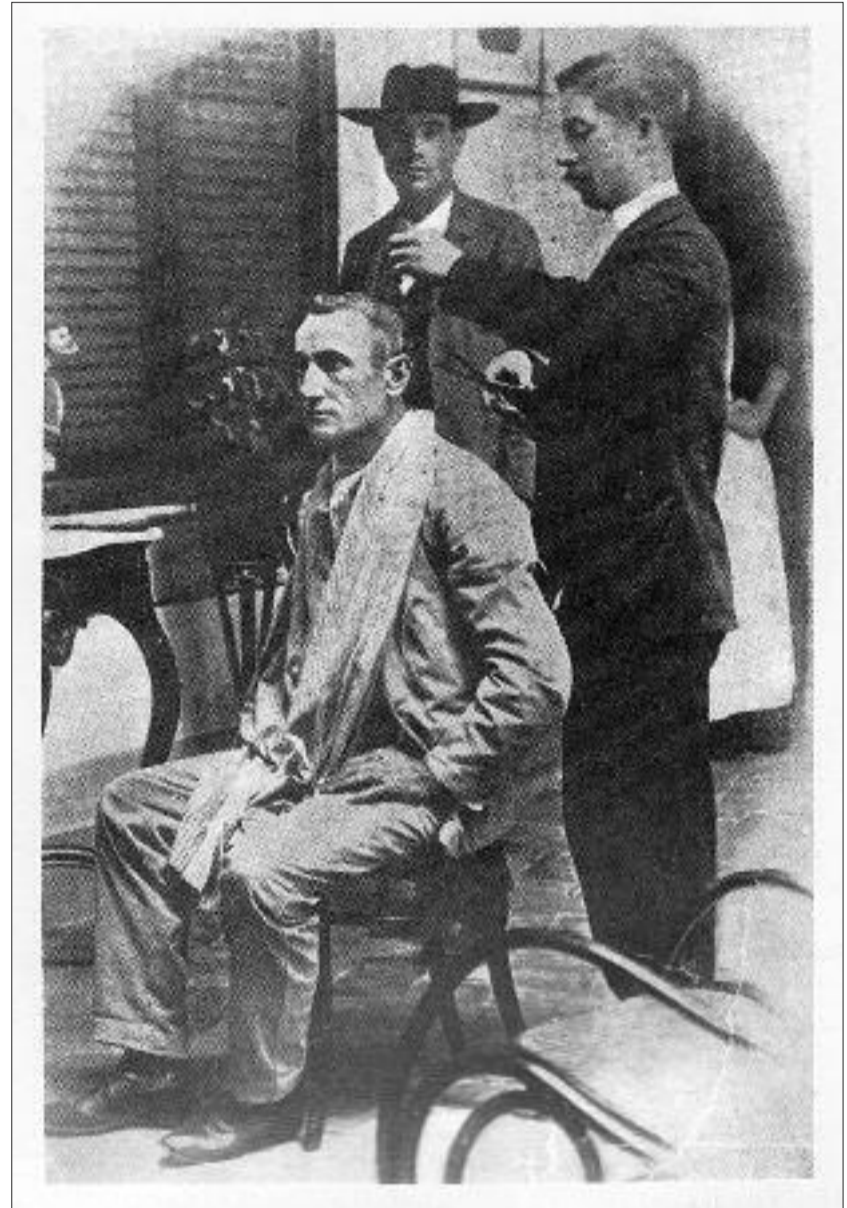


Quand les toreros s'arrachent les cheveux

Donc, le vingt-neuf mai à Madrid, Julio Aparicio a tiré sa révérence. Après un échec majuscule devant un *toro* remplaçant de Fraile Mazas. Déjà, le quinze, il s'était abîmé dans le désastre. Aux cris de « fuera, fuera » Las Ventas l'a mis dehors. Il a alors jeté l'éponge avec quoi il avait essuyé, comme on dit, toutes ces *brincas*. El Fandi lui a coupé sa *coleta*. Il est sorti sous les sifflets et les coussins. Lui était digne, les coussins moins. Cependant, pour un torero, cette méchanceté vaut mieux que de la commisération. Son geste a surpris tout le monde y compris son apoderado Ortega Cano. Qui s'est juste fendu d'une phrase laconique. Elle renvoyait son torero à sa dérélition : « S'il a fait ça, il aura ses raisons ». Faciles à comprendre : le violent rejet du public, le constat sur 4 *toros* de sa propre impuissance. La même avait détruit Rafael de Paula le dix-huit mai 2000 à Jerez. Incapable de venir à bout de ses *toros*, il s'était arraché la *castañeta* en signe de désespoir, comme on s'arrache, effectivement, les cheveux. Il était entré en larmes dans la contre piste.

Jerez n'est pas Madrid et, avec Curro Romero et Finito de Cordoba qui lui avait brindé son dernier *toro*, de Paula, déroutant jusque dans la déroute, avait fait une *vuelta* sous les *palmas* de tango des arènes. Mais Madrid est un tribunal et sa main est inflexible. Le trente septembre 1973, le madrilène Gregorio Sanchez, torero de la *vergüenza* s'il en fut, fait sa dernière apparition à Las Ventas où il est infiniment estimé. Un solo. Il y a du vent, les *toros* d'Aleas sont exécrables, ça se passe mal. Sifflets et *branca* pour Gregorio qui veut que son fils vienne en piste lui couper sa fausse couette. Le public le lui refuse. Le modeste torero Jorge Martinez « Paquiro », lui, c'est la vacherie des organisateurs de Alcalá de Henares qui brise son vœu. À part une novillada sans picador à ses débuts en 2001, il n'a jamais pu toréer dans sa ville natale. Il veut en 2011 y faire ses adieux, s'y trancher son petit chignon artificiel. *Nada*. Il est écarté de la feria. C'est un chagrin de plus ajouté à ses tragédies personnelles. Son valet d'épées Daniel Jimeno qui pleurait d'émotion en l'habillant en torero s'était fait tuer par Capuchino, un *toro* de Jandilla, lors de l'*encierro* de Pampelune, en haut de la rue de la Estafeta le 10 juillet 2009. Son oncle, Jorge Martinez « Paquiro » matador puis banderillero et qui l'avait guidé dans le métier s'est suicidé à 25 ans le 23 septembre 97. Déclaration amère de « Paquiro » : « je pars parce que le monde taurin est fatal. » Et renégat.

En juin 2010 à Mexico, le novillero Cristian Hernandez plie boutique. Il panique devant un de ses novillos, lâche sa muleta, saute la barrière, ne veut plus revenir en piste. 3 avis. Scandale stratosphérique. Le *juez* de plaza, le président de la course lui demande de se couper la *coleta*. Ce qu'il fait, en l'exhibant au très maigre public. On veut bien croire que les cheveux même artificiels repoussent alors que le scrupule, pas vraiment. Alors, comme il ne manquait pas de toupet, Hernandez s'est remis devant les *toros*. Il a toréé ce 15 mai à Aguascalientes. Cela dit,



Le coiffeur Miguel Carrasco Moreno organise un simulacre de cérémonie dans la propre maison du torero Lagartijo. Dans le patio, calle Osario à Cordoue en juin 1893. © DR.

sans succès. Même contrepied capillaire pour Larita. Fin 1932, il en a marre. Sa carrière est derrière lui. Il a décidé d'arrêter lors d'une course de novembre à Madrid. Il y brinde longuement son dernier *toro* au président puis aux *tendidos sol*. Patatras, il coupe, comme à son premier, deux oreilles et la queue. Son *péon* lui apporte une paire de ciseaux. Le public hurle et proteste : « no te la cortes ! No te la cortes ! » Et Larita : « bon, puisque c'est comme ça, je ne me retire pas. » À l'inverse, Lalo Moreno. Lalo Moreno, torero de Pampelune, prend, des mains de Niño de la Capéa, l'alternative à Tafalla le dix-sept août 1987. *Toros* de Perez Angoso. Il reçoit les deux oreilles de Ebrero, son premier *toro*, puis *brinde* son second à Capéa et lui sert ce discours : « maestro, je vous brinde ce *toro* parce que c'est le dernier que je vais tuer. Cette profession elle est pour des gens avec des *huevos*, comme *usted*, et moi, je m'en retire ». Il coupe deux autres oreilles et tchac le ciseau. Des toreros ont donné une solennité cohérente à ce protocole sacrificiel.

Le douze octobre 1974 Diego Puerta torée sa dernière corrida, chez lui, à Séville. Un *mano a mano* avec son rival et ami Paco Camino. À qui il demande, à la mort du dernier *toro*, de bien vouloir lui couper son postiche. Ils avaient toréé ensemble plus de 270 fois, l'honneur était réciproque et le respect, mutuel. Il a ainsi honoré Camino qui l'a, de son côté et parce qu'ils avaient été si souvent de mèche, salué du coup de ciseau sacralisé. Que l'on pourrait éclairer du côté du *bushido*, le code des samourais. Le geste d'Aparicio serait, symboliquement, du côté du *hara kiri*, le suicide pour effacer une honte. Celui de Puerta du côté du *seppuku*, le suicide qui fait qu'un guerrier meurt avec son honneur quoique vaincu ; et, dans le cas de Puerta, vaincu par l'âge ce qui n'est pas une défaite. Eloy Cavazos, dans les arènes de Monterrey, c'est à sa

fille Maria Angeles et en présence de ses deux fils qu'il a demandé d'accomplir cet acte du « corte de coleta » qu'il a comparé à une auto-condamnation à mort. Puis Maria Angeles est allé offrir la touffe de faux cheveux à Mary, l'épouse d'Eloy. Intégrer sa famille à cette cérémonie des adieux est une tradition. Elle peut avoir les arènes pour cadre, la rage pour motif.

Le premier mai 2006 à Séville, Manzanares en larmes, et qui vient assez injustement de recevoir quelques sifflets, se fait subitement et dans une réaction d'amour-propre, couper el « añadido » par son fils torero, en larmes également. Ce châtrage professionnel peut aussi se dérouler dans l'intimité. Ce qui n'exclut ni le pompeux ni l'exactitude horlogère ni le souci arithmétique. Le vingt octobre 1890, à onze heures et dix minutes du soir exactement, dans sa maison de Grenade, Frascuelo commande à son épouse doña Alvarez de lui cisailer un cinquième de sa longue tresse, là naturelle, de cheveux. Puis c'est au tour de Manuela sa fille de prendre les ciseaux puis de son fils Antonio puis des deux filles de son ami le docteur José Calcera. Les cinq reliques sont, dit la chronique, recueillies dévotement, dans un silence de mort. Celui sans doute qui a accompagné la décision de Mazzantini, au cimetière espagnol de Mexico. Devant le cercueil ouvert de son épouse décédée brutalement

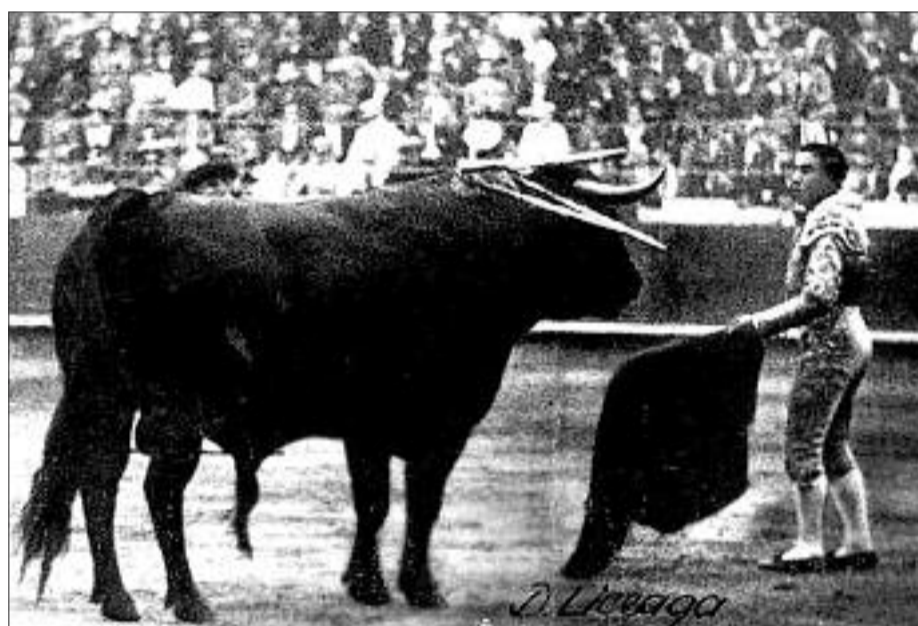
il se fait trancher sa tresse de torero par son frère Tomás et l'attache à la main gauche du cadavre. Lagartijo « Petit lézard », alors veuf, avait choisi la discrétion : c'est sous un chêne, sans témoin, dans sa propriété de Cordoue, qu'une amie a procédé à la coupe de sa longue natte. Cette absence de tralala désole son coiffeur, le señor Miguel Carrasco Moreno, très fier d'avoir un « calife » du toreo dans sa clientèle. Mettez vous à sa place. Il lui organise alors un simulacre de cérémonie, devant des spectateurs, dans la propre maison du torero. Il invite un photographe à immortaliser le moment, avec lui en premier plan dans le geste auguste du vendangeur stylé de carrière *torera*.

Se couper la coleta est un rituel. Pas une règle. Joselito avait, sans l'annoncer, programmé sa dernière course le treize octobre 2003 à Saragosse. Il est en habit tabac et or, il coupe deux oreilles, se retire dans le callejon sans autre cérémonial. *¿Cortarse la coleta?* Non. « Je veux me sentir torero jusqu'à ma mort ». Juan Gomez « Juanito » lui aussi se sentait torero. Il fut un légendaire footballeur du Real de Madrid. Le vingt-sept juin 1989 dans le stade de Malaga où il a terminé sa carrière, pour son dernier match et pour la gloriole, il se fera couper quelques cheveux. Par un type en lunettes noires et sapé comme le mannequin dans la vitrine de « Raphaël habille bien » : Curro Romero.

Mort

Le recortador Juan Jamon Soler « Majin », 34 ans, est décédé samedi à l'hôpital de Sagunto à la suite du coup de corne reçu chez lui à Canet d'En Berenguer, près de Valencia d'un *toro* d'Adelaida Rodriguez, lors d'un *bous al carrer*.

Sharon Stone. « Les corridas de toros font partie de la culture. Elles sont un symbole de ce pays, elles sont la poésie de ce pays » l'actrice Sharon Stone, mardi vingt-six, lors de l'émission de la chaîne espagnole Télé Cinco « Il y a une chose que je veux te dire », animée par le présentateur Javier Jorge Vasquez, militant anti corrida. L'émission a été suivie par plus de deux millions de téléspectateurs et a battu son record d'audience. En 1989, Sharon Stone, doña Sol, une américaine andalouse, tournait la tête du jeune torero Juan Gallardo dans *L'indomptée* un film de Javier Elorriata, une adaptation de *Sangre y Arena*.



© DR.

950 kilos

Il est considéré comme le plus gros, 950 kilos, et le plus grand *toro* de l'histoire de la corrida. C'est un *toro* de l'élevage Arranz sorti en sixième position à Barcelone le vingt-quatre juillet 1932 et en remplacement d'un *toro* de Mora de Figueroa renvoyé au corral. Il a été combattu par le mexicain David Liceaga et, dit la chronique, a fait passer « mille fatigues aux banderilleros ». Liceaga, plus petit que lui, a réussi à lui tirer des passes et profitant d'un moment où il avait baissé la tête, l'a tué d'une estocade un peu dans le cou. Il a été applaudi. David Liceaga qui a reçu 30 coups de corne dans sa carrière apparaît dans le film d'Eisenstein *Que Viva Mexico*. Il était le frère d'Eduardo Liceaga dit « Le prince hindou » tué le dix-huit août 1946 à San Roque près de Cadix par le *novillo* Jaranero de Concha y Sierra.

Le prix Popelin pour le meilleur lidiador de la saison 2011 en France

a été décerné à **David Mora.**

Señor Droopy

← **Collection Henriette et Claude Viallat.**

Claude et Henriette Viallat ont constitué une collection d'objets tauromachiques (dont des bandes dessinées). Ici *Señor Droopy* de Tex Avery (*Droopy Toréador*), Cartoon MGM, avril 1949. Deux ouvrages lui sont consacrés : *Toros. La tauromachie dans l'art populaire*, Jacques Durand, éd. Gaussen ; *L'Encre et la corne*, éd. Arte y Toro.

Victoire



Le défenseur Sergio Ramos a fêté la victoire de l'Espagne face à l'Italie en finale du championnat d'Europe de football, en donnant sur la pelouse du stade de Kiev, six *veronicas* et une *larga cordobesa* avec le *capote* offert pour l'occasion par son ami Alejandro Talavante. Ramos : « l'équipe est fière de ce que vous faites, vous les toreros. »

Pampelune

Le happening prévu aujourd'hui des associations animalistes P.E.T.A. et Animal Naturalis a été interdit par le gouvernement de Navarre au motif qu'il allait « contre le droit fondamental de la liberté religieuse ». Ces associations qui depuis dix ans protestent contre l'encierro et les corridas de la San Fermin devaient organiser, avec six militants munis de tête de *toro* en carton, un simulacre de crucifixion devant la mairie.

Programme

Corrida dimanche à Eauze (Gers). **Toros** : Jalabert. **Toreros** : Juan Bautista, Julien Lescarret, Thomas Dufau.

Oreilles

BURGOS. Vendredi 29 juin : **César Jiménez** 2 oreilles, *toros* de Juan Pedro Domecq. Samedi 30 juin : **Luque et El Cordobes** 3 oreilles chacun. Sortie en triomphe avec le mayoral de Torrestrella.

LÉON. Samedi 30 juin : **Padilla** 3 oreilles.

SORIA. Samedi 30 juin : **Castella** 3 oreilles. Dimanche 1^{er} juillet : **Padilla** 3 oreilles et retour d'**Angel Teruel** après sa *cornada* d'Arles à Pâques.

